

UNE FINESSE EXQUISE TÉLÉRAMA
DEUX IRRÉSISTIBLE COMÉDIENS ELLE
JOUISSIF, IRRÉVÉRENCIEUX ET DÉSOPILANT AUBALCON



C'EST UN MÉTIER D'HOMME

TEXTE L'OULIPO
DIRECTION ARTISTIQUE HERVÉ LE TELLIER
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION DAVID MIGEOT ET DENIS FOUQUEREAU

19H10
RELÂCHES LES DIMANCHES

C'EST UN MÉTIER D'HOMME



C'EST UN MÉTIER D'HOMME

Texte de l'**Oulipo** (Michèle Audin, Paul Fournel, Jacques Jouet, Hervé Le Tellier, Clémentine Mélois, Ian Monk) et textes de David Migeot Et Denis Fouquereau

Conçu et interprété par **David Migeot** et **Denis Fouquereau**

Direction artistique **Hervé Le Tellier**

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée

Camille Bouzon - camille@beeh.fr

Au Théâtre des Béliers Avignon
du 7 au 29 juillet à 19h10
Relâche les dimanches 9, 16 et 23 juillet

En tournée saison 2023 / 2024 / 2025

Une coproduction de Taita productions et du Théâtre des Béliers Parisiens

Remerciements : Frédéric Béliet-Garcia, CDN LE QUAI Angers,

Le Théâtre De L'Hôtel De Ville de Saint-Barthélemy-D'Anjou

Création de la première version le 1er juin 2013 durée 1h10

Résumé

Une salle de conférences, joyeux capharnaüm de bric et de broc : deux drôles de zèbres se targuent de mille qualités, tour à tour champion de ski ou psychanalyste, buveur ou « terminateur de spectacle », mais toujours sur le même modèle vingt fois décliné : « Mon métier consiste à... ». Ils alignent avec fierté et ridicule autant d'autoportraits burlesques de « métiers d'homme » et trébuchent depuis le piédestal de leur mégalomanie.

Les membres de l'Oulipo, Ouvroir de Littérature Potentielle (au début une dizaine d'écrivains et de mathématiciens réunis en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais), s'inventent des contraintes pour atteindre une fantaisie poétique illimitée. Hervé Le Tellier, Clémentine Mélois et autres habitués du Rond-Point signent une galerie cocasse de (contre-)performances masculines (et pas que).

ENTRETIEN AVEC HERVÉ LE TELLIER

Un « métier d'homme », qu'est-ce que c'est ? Une fonction foncièrement masculine ? Et la parité, alors ?

Vous soulevez un vrai problème. Le texte de *C'est un métier d'homme* dérive de la déclinaison d'une nouvelle de Paul Fournel, « Autoportrait du descendeur » (*Les Athlètes dans leur tête*). Le personnage oublie qu'il existe des descendeuses et lâche cette phrase pour le moins machiste. Par ironie, nous l'avons choisie pour titre de notre recueil collectif. C'est un bon titre, hélas.

Sur scène, qui sont-ils ? Des conférenciers ? Des comédiens, des clowns ?

Ici, on a affaire à des comédiens-ludions, qui sautent d'un personnage dans un autre. On appréciera leur souplesse.

Existe-t-il, l'acteur oulipien ?

Question de définition : si être un « acteur oulipien », c'est jouer sous contrainte, tout acteur l'est pas mal. Il existe d'ailleurs un ouvrage de tragicomédie potentielle, l'Outrapo.

Qu'apprend-on grâce à ces vingt portraits d'hommes illustres et épouvantables ? Le tyran, le psychanalyste, l'écrivain, le buveur... l'amoureux ou le « terminateur » ?

Et le féministe, ne l'oublions pas. On découvre que la langue est une propriété commune, qu'elle est un formidable terrain de jeu. On apprend aussi que tyranniser, c'est mal, et boire, destructeur.

Où sont-ils, sur scène ? Dans un laboratoire, une salle de conférences ? Une chambre d'enfants ?

Ils sont partout à la fois, comme notre Créateur. Qu'importe le décor pourvu qu'on ait l'ivresse.

Qu'ont-ils en commun ? Que nous disent-ils de nous ?

C'est à chaque spectateur, chaque spectatrice de trouver sa réponse. Je m'adresse à lui, à elle : en rentrant chez vous, tentez de définir votre métier, ou votre passion dans le squelette que *C'est un métier d'homme* vous propose.

Par exemple ?

Par exemple, si je vous dis : « Mon art consiste à interroger du haut de l'interview jusqu'en bas. À interroger le plus bizarrement possible. Etc. » Vous voyez ce que je veux dire ?

Mais aujourd'hui, vu l'état du monde, est-ce bien le moment de présenter une galerie de Performances masculines totalement catastrophiques ?

Pas que masculines, qui plus est. C'est justement le moment où jamais. À long terme, nous sommes tous morts.

Propos recueillis par Pierre Notte

Hervé Le Tellier

Ça a débuté comme ça : « Mon métier consiste à descendre du haut de la montagne jusqu'en bas. À descendre le plus vite possible. C'est un métier d'homme... »

Tel est l'incipit d'« Autoportrait du descendeur », courte nouvelle des *Athlètes dans leur tête*. Paul Fournely précipite le lecteur dans le mental d'un sportif. Ingénieuse et surprenante, la nouvelle est surtout une formidable matrice textuelle : qu'un membre de l'Oulipo la fasse bouger un peu, décale les mots de la nouvelle, et la voilà qui raconte tout à fait autre chose. Le descendeur devient un séducteur, un tyran, un écrivain, un féministe, un buveur, c'est sans fin... et la nouvelle devient un livre : *C'est un métier d'homme*, titre ironique et provocateur.

Assez vite, le livre est adapté au théâtre, grâce à Frédéric Béliet-Garcia qui dirige à l'époque le Quai d'Angers, et à l'enthousiasme de deux comédiens, Denis Fouquereau et David Migeot, qui se prennent au jeu, coupent, aménagent, ajoutent même une conclusion folle et mégalomane. Grâce à eux, *C'est un métier d'homme* est un objet théâtral non identifié, unique, aussi drôle que touchant, entre *Exercices de style* et *2001, l'Odyssée de l'espace*. Oui, c'est possible.

Denis Fouquereau

« C'est un métier d'homme » c'est un éventail d'individus dont la logorrhée est animée par une doctrine : un canevas littéraire au ton léger, l'air de rien, mais surtout corrosif !

« C'est un métier d'homme » ne traite pas forcément des hommes ou de leur métier. C'est avant tout un cri réjouissant contre la mégalomanie sous toutes ses formes. C'est une croisade contre le ridicule de l'humanité avec l'humour pour étendard. C'est un exercice ludique de personnages ou l'apologie du « je », progressivement, se déballonne...

Dans ce spectacle nous avons voulu retranscrire l'aspect ludique du feuilletage des pages du livre de L'Oulipo, de piocher dans un autoportrait puis de tourner avidement vers une autre page.

Ainsi les comédiens s'amuse à faire des numéros cachés d'effeuillage ou plutôt de transformisme...

On ne parle pas ici de costumes mais bien de déguisements !

Car ce spectacle est véritablement un terrain de jeu où les acteurs ont voulu retranscrire cette avidité de lecture, comme une urgence, comme dans un manège, avec ses entrées et ses sorties incessantes mettant en jeu un patchwork de personnages délicieusement pathétiques mais ô combien sérieux.

David Migeot

Il y a quelques temps, Frédéric Béliet Garcia, alors directeur du CDN d'Angers me faisait parvenir un recueil de textes oulipiens : « c'est un métier d'hommes » me proposant d'en faire l'adaptation au théâtre. De l'Oulipo, je ne connaissais que les anciens, les fondateurs. Queneau, Perrec... Ici, je découvrais la foisonnante descendance, la joyeuse secte des tricoteurs du verbe, les aventuriers du jeu de mot retrouvé. Une folie littéraire. J'ai d'abord beaucoup ri. Un travail maniaque sur l'écriture elle-même, un travail de fourmis qui préparent un mauvais coup. Je découvrais surtout le pouvoir magique de la répétition, l'irrépréhensible rire qui survient lorsque les discours n'ont plus d'autre choix que de rendre les armes... ne peuvent plus taire leurs sens cachés, flirtant parfois avec l'absurde.

Deleuze aurait dévoré le recueil, lui qui n'aimait pas le théâtre mais louait les vertus de la répétition.

Le don d'ubiquité que cette galerie surpeuplée exigeait, allait très vite prendre la forme du relais. Il fallait un vis-à-vis. Le choix du partenariat avec Denis Fouquereau, fameux complice avec qui j'ai travaillé bien souvent ; et qui est l'un des acteurs qui me fait le plus rire, était une évidence.

Le compagnonnage avec Hervé Letellier fut un réel plaisir. Il assista aux premières moutures et fut immédiatement enthousiaste à l'idée qu'il puisse y avoir d'autres personnages. Une déclinaison à l'infini. Accompagnant la construction de ce panthéon des ridicules, Hervé foisonnait de propositions, écrivant pour le lendemain ou dénichant d'anciens textes. D'abord sans en avoir l'air, certains d'entre eux faisaient parfois écho à une actualité brûlante qui nous rattrapait.

Il y a quelques mois, fasciné par les ambitions interplanétaires d'un Musk (ou d'un Bezos) allant faire un tour du côté de la stratosphère, je me suis convaincu que notre série était loin d'être terminée.



Extraits

AUTOportrait DU DESCENDEUR par Paul Fournel

Mon métier consiste à descendre du haut de la montagne jusqu'en bas. À descendre le plus vite possible. C'est un métier d'homme. D'abord parce que lorsqu'il est en haut, l'homme a envie de descendre en bas, ensuite parce que lorsqu'il y a plusieurs hommes en haut, ils veulent tous descendre plus vite les uns que les autres.

Un métier humain.

Je suis descendeur.

Il y a eu Toni Sailer, il y a eu Jean Vuarnet, il y a eu Jean-Claude Killy, il y a eu Franz Klammer, il y a eu les Canadiens et, maintenant, il y a moi. Je serai cette année champion du monde et, aux prochains Jeux olympiques, j'aurai la médaille d'or.
et quelques variations...

AUTOportrait DU SÉDUCTEUR par Hervé Le Tellier

Mon art consiste à séduire les femmes au cours d'une soirée. À séduire le plus vite possible. C'est un art d'homme.

D'abord parce que lorsqu'il y a une femme, l'homme a envie de la séduire, ensuite parce que lorsqu'il y a plusieurs hommes et une seule femme dans une soirée, ils veulent tous la séduire plus vite les uns que les autres.

Un art humain.

Je suis séducteur.

Il y a eu Dom Juan, il y a eu Valmont, il y a eu Casanova, il y a eu Sacha Guitry, il y a eu les acteurs américains et, maintenant, il y a moi. Je serai cette année champion du monde et s'il y avait des Jeux olympiques j'aurais la médaille d'or.



AUTOportrait DU TYRAN par Jacques Jouet

Mon métier consiste à descendre mes opposants du premier jusqu'au dernier. À les descendre le plus irrévocablement possible. C'est un métier d'homme. D'abord parce que lorsqu'il est au sommet, l'homme n'a pas envie qu'on le descende, lui, ensuite parce que lorsqu'il y a plusieurs hommes en haut, ils veulent tous se descendre plus vite les uns que les autres.

Un métier humain.

Je suis tyran.

Il y a eu Caligula, il y a eu Napoléon Ier, il y a eu Jean Bedel Bokassa, il y a eu Somoza, il y a eu les Khmers rouges et, maintenant, il y a moi. Je serai cette année au ban des nations et, au prochain Nobel de la paix, je n'ai aucune chance.

AUTOportrait DU BUVEUR par Ian Monk

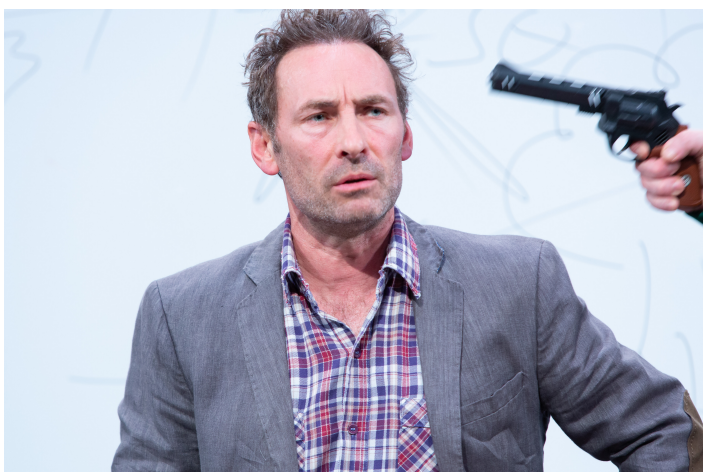
Mon métier consiste à descendre du haut de la bouteille jusqu'en bas. Et la descendre le plus vite possible. C'est un métier d'homme. D'abord parce que quand la bouteille est pleine, l'homme a envie de la descendre, ensuite parce que quand il y a plusieurs hommes autour de la même bouteille, ils veulent tous la descendre plus vite les uns que les autres.

Un métier humain.

Je suis buveur.

Il y a eu Noé, il y a eu Gargantua, il y a eu Verlaine, il y a eu Gainsbourg, il y a eu les Polonais et, maintenant, il y a moi.

Je serai cette année champion du monde et, à la prochaine Bier Fest de Munich, j'aurai le Bock d'or.



L'équipe

HERVÉ LE TELLIER – Directeur artistique

Auteur de romans, nouvelles, poésies, théâtre, Hervé Le Tellier est aussi l'auteur de formes très courtes, souvent humoristiques, dont ses variations sur la Joconde. Il a été coopté à l'Oulipo en 1992, et a publié sur l'Ouvroir un ouvrage de référence : *Esthétique de l'Oulipo*.

Mathématicien de formation, puis journaliste, il est linguiste et spécialiste des littératures à contraintes. Avec d'autres artistes et écrivains il participe depuis 1991 à l'émission *Des papous dans la tête* sur France Culture. Chroniqueur dans les années 1990 sous le pseudonyme de « Docteur H » à La Grosse Bertha, qui refondera Charlie Hebdo, il a été billettiste pour la lettre quotidienne du Monde, et collabore au périodique *Mon lapin quotidien*, de l'Association.

Il a reçu en 2013 le Prix de l'Humour noir. Sur les scènes du Rond-Point, Hervé Le Tellier a participé en 2015 et 2017 aux *Cinq Coups de l'Oulipo*, a présenté en 2016 la pièce à succès *Moi et François Mitterrand*, avec Olivier Broche, et, en 2020, la pièce *Mon dîner avec Winston*, avec Gilles Cohen.

Hervé Le Tellier est lauréat du Goncourt 2020, pour *L'Anomalie*.

Repères biographiques

THÉÂTRE (textes adaptés à la scène)

- 2020 *Mon dîner avec Winston*
m.e.s. Gilles Cohen
- 2016 *Moi et François Mitterrand*
m.e.s. Benjamin Guillard
- 2015 *La Chapelle Sextine*
m.e.s. Jeanne Béziers
- 2014 *Joconde jusqu'à cent*
m.e.s. Hélène Gay
- 2011 *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable ou Mille réponses à la question « À quoi tu penses ? »*
m.e.s. Frédéric Cherboeuf

ŒUVRES COLLECTIVES POUR LA SCÈNE (dans le cadre de l'Oulipo)

- 2013 *Les Voyages d'hiver*
Éditions Le Seuil
- 2010 *C'est un métier d'homme*
Éditions Mille et une nuit
- 2009 *Pièces détachées*
Éditions Mille et une nuit

ROMANS

- 2020 *L'Anomalie*, Éditions Gallimard
- 2017 *Toutes les familles heureuses*
Éditions Jean-Claude Lattès
- 2011 *EléctricoW*
Éditions Jean-Claude Lattès
- 2006 *Je m'attache très facilement*
Éditions Mille et une nuit

DAVID MIGEOT – Conception et interprétation

Élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, David Migeot est notamment l'élève de Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel et Philippe Garrel. À sa sortie du Conservatoire, il est dirigé par Frédéric Béliier-Garcia qui monte sa première pièce, *Biographie : un jeu* de Max Frisch. S'en suivra une collaboration fidèle : *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *La Cruche cassée* de Heinrich von Kleist, *Yaacobi et Leidenthal* de Hanokh Levin au Théâtre du Rond-Point (2010) et *Les Caprices de Marianne* de Musset.

Il joue également sous la direction de Maurice Bénichou dans *Nefs et naufrages* d'Eugène Durif, Jacques Osinski dans *Un fils de notre temps* de Ödön von Horváth puis *Woyzeck* de Georg Büchner, Frédéric Cacheux dans *Mojo* de Jez Butterworth, Lucie Bérélowitsch dans *L'Histoire du soldat* de Igor Stravinsky et Catherine Hiegel dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière.

En 2013, il interprète une dizaine de faux auditeurs pour la dramatique radiophonique quotidienne de France Inter *À votre écoute, coûte que coûte*, dirigée par Zabou Breitman et Laurent Lafitte.

En 2015, il crée avec Bérangère Jannelle et Rodolphe Poulain *Z comme zig-zag*, fabrique théâtrale de philosophie d'après l'abécédaire de Gilles Deleuze au Cent-quatre à Paris.

En 2017, il joue sous la direction de Marc Lainé Hunter au Théâtre National de Chaillot puis interprète Harpagon pour *L'Avare* de Molière dans une mise en scène de Fred Cacheux.

En 2019, il crée le rôle de Franck dans *Héritiers* de et par Nasser Djemaï au Théâtre National de la Colline, *Enfants Sauvages* de Cédric Orain à la Comédie de Reims et chante pour *Folie* de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point.

Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir dans *Très bien, merci* d'Emmanuelle Cuau, *Violence des échanges en milieu tempéré* de Jean-Marc Montout, *Fast Life* de Thomas N'Gijol, *Arès* de Jean-Patrick Benes et *Le Métis de Dieu* de Ilan Duran Cohen. Il prête sa voix à plusieurs documentaires, notamment pour Frédéric Biamonti, Michaël Gaumnitz, Tania Rakhmanova et enregistre de nombreuses fictions radiophoniques, avec Laure Egoroff, Sophie-Aude Picon et Cédric Aussir.

DENIS FOUQUEREAU – Conception et interprétation

Formé au Conservatoire d'art dramatique d'Angers, il participe ensuite à plusieurs Ateliers de Formation et de Recherche au Centre Dramatique National d'Angers (Frédéric Béliier-Garcia, Paul Desveaux, Babette Masson, Laurent Rogero, Jean-Louis Benoît). Il a également été formé au clown (Alain Gautré, Paul-André Sagel...). Il collabore en tant qu'acteur avec différentes compagnies.

Il intervient aussi en tant que metteur en scène dans différentes formes artistiques, que ce soit théâtre, danse ou musique.

Il joue dans *Le Cabaret forain du désordre amoureux*, création collective dirigée par Catherine Zambon. Suivront *Héraclès, 12 travaux*, écrit et mis en scène par Laurent Rogero, Yakich et Poupatchée de Hanokh Levin, *La Princesse transformée en steak frites* de Christian Oster (Théâtre du Rond-Point), *Les Caprices de Marianne de Musset* (Théâtre de La Tempête), *Chat en poche* de Feydeau mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia.

Parallèlement, il est également auteur, chanteur, interprète et musicien au sein de différentes formations musicales.

EXTRAITS DE PRESSE

Télérama

Vont s'enchaîner des descriptions de boulots machos sobrement partagés entre les deux irrésistible comédiens, jouant de la banalité et de la ringardise avec une finesse exquise.

E L L E

Tout est parti d'une nouvelle de Paul Fournel, « Auto portrait du descendeur ».

Sur ce modèle, Hervé Le Tellier (prix Goncourt 2020 pour *L'anomalie*) et d'autres membres de l'Oulipo inventent une vingtaine d'autoportraits ironiques d'hommes qui se targuent de toutes les qualités. Sur scène, ces mégalos vaniteux défilent en mode conférence, incarnés tour à tour par deux comédiens irrésistibles.

CULTURETOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

C'est un métier d'homme est un OTNI, un Objet Théâtral Non Identifié, unique, aussi drôle que touchant, situé quelque part entre Exercices de style et 2001, l'Odyssée de l'espace...

Entre contraintes imposées et imagination débridée, le texte est très structuré, avec des points de passages obligés – selon la méthode de l'OUPIPO – qui le rythment, et contribuent au comique par cet effet de répétition.

Ces hommes qui s'accordent mille qualités, ridicules, trébuchent sans cesse et chutent du piédestal de leur vantardise. Ces portraits machistes, tellement hommes, que le texte – à l'origine un livre écrit en 2010 – tournerait presque au plaidoyer féministe...

[Lire l'article en entier](#)

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

David Migeot et Denis Fouquereau s'en donnent à cœur joie dans cette série d'ouliportraits / autoportraits réjouissants.

[Lire l'article en entier](#)

La mise en scène intelligente évite l'ennuie, elle alterne des scènes jouées sur le plateau, des sons et des vidéos. Dès que l'on s'interroge si cela ne devient pas lassant d'entendre à quelques variations près le même texte, la pièce se réinvente et propose quelque chose de nouveau et d'original.

C'est subtil et plein d'humour, les textes sont jouissifs, irrévérencieux et désopilants.

On se laisser surprendre avec plaisir. [Lire l'article en entier](#)

Le texte est presque toujours le même – en tout cas dans sa structure, est, à chaque fois... encore et tout le temps, différent. Ce spectacle absolument génial est irrésistible, acerbe, fou, poétique et politique.

[Lire l'article en entier](#)



Les
BÉLIERS
en tournée